



PRÉSERVATION PATRIMONIALE: IL FAUT TOUT UN VILLAGE

PAGES 6 & 7

LANGUES OFFICIELLES: LES CONSULTATIONS COMMENCENT

PAGE 2

MAUDE-JULIA BLANCHET DE L'EST À L'OUEST

PAGE 5

35 ANS D'ARCHÉOLOGIE À FERRYLAND

PAGE 8



Photo: Rod Brazier (Archives Le Gaboteur)

Invitation

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
ANNUELLE 2026** du Gaboteur inc

AVEC ÉLECTION DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.



VENDREDI 25 SEPTEMBRE 2026

17H - 19H

72, Harbour Drive (The SPACE) et par visioconférence

Pour en savoir plus, visitez le gaboteur.ca



gaboteur.ca

LANGUES OFFICIELLES

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL - ATL

Coup d'envoi aux consultations

Le ministre responsable des Langues officielles, Marc Miller, a entamé le processus d'élaboration du prochain *Plan d'action pour les langues officielles* fin juin dernier. Le 10 septembre dernier, soit la Journée des langues officielles, son équipe a lancé les consultations pancanadiennes à St. John's.

Le 10 septembre dernier, les organismes francophones, ceux de français langue seconde et l'équipe des Consultations pancanadiennes sur les langues officielles 2026 de Patrimoine canadien se sont donné rendez-vous au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CSCGV). Leur mission: discuter des enjeux qui touchent les langues officielles en situation minoritaire, répondre aux priorités émergentes et faire suite au *Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028*.

Le *Plan d'action 2023-2028* se veut un outil pour mieux servir les populations de langue officielle en situation de minorité linguistique. Ayant pour thème «Protection-promotion-collaboration», il comporte quatre piliers:

1. «Immigration francophone: vers le rétablissement du poids démographique des francophones», visant des cibles d'admissions de résidents permanents d'expression française hors Québec à 9% 2026, 9,5% en 2027, puis à 10,5% en 2028;
2. «Du berceau à la berçante: favoriser les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie», qui encourage l'apprentissage continu et la dualité linguistique;
3. «Des mesures fortes pour appuyer la vitalité des communautés», qui vise à renforcer les services offerts dans les langues de la minorité et à rapprocher les populations francophones et anglophones; et
4. «Mener par l'exemple: agir et collaborer pour renforcer les communautés», qui vise à mettre en évidence des pratiques exemplaires en matière de langues officielles.

Dans le cadre du plan actuel, le gouvernement fédéral investit 4,1 milliards de dollars sur cinq ans dans différents secteurs liés aux langues officielles, par exemple ceux de la santé, de la justice, l'immigration, les arts et la culture, le développement économique et l'éducation. À Terre-Neuve-et-Labrador, ce dernier secteur a récemment été au cœur d'une controverse, notamment la gestion de l'*Entente Canada – Terre-Neuve-et-Labrador relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la seconde langue officielle*, aussi connue sous le nom Programme des langues officielles en éducation (PLOÉ).

Perspectives actuelles

En entrevue avec *Le Gaboteur* à la suite des discussions, David Myles, secrétaire parlementaire du ministre responsable des Langues officielles et député de la circonscription de Fredericton—Oromocto, au Nouveau-Brunswick, souligne l'importance de consulter avec les organisations communautaires. «C'est eux qui font le travail au terrain avec les communautés francophones en situation minoritaire», précise-t-il.

Parmi les divers points de vue abordés lors des consultations, il évoque des difficultés financières, d'infrastructure et d'éducation. De la petite enfance jusqu'au logement pour les aînés francophones, «c'est surtout des craintes de comment on peut promouvoir la langue, à long terme, entre générations», résume-t-il.



Des délégués de diverses organismes communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador se sont réunis à St. John's le 10 septembre dernier, Journée nationale des langues officielles, pour échanger leurs points de vue sur le prochain *Plan d'action*. Photo: Cody Broderick

Il affirme avoir déjà entendu que des anglophones qui s'expriment en français ont souvent les mêmes soucis. «Comment est-ce qu'on peut le rendre *cool*, le français?», cite-il en exemple. «Même si on fait des fautes, même si ce n'est pas parfait, comment est-ce qu'on peut voir la langue française comme un atout pour le Canada, pour nos communautés?».

Si certains voient la relation entre les francophones et les anglophones comme «des problèmes insurmontables», monsieur Myles rappelle que la coopération entre les deux populations linguistiques «donne des personnes bilingues qui peuvent travailler dans les deux langues. Ils peuvent voyager partout, ils peuvent avoir des carrières dans les deux langues [ou] des entreprises dans les deux langues.» Lui-même a mené toute une carrière en politique et en musique grâce à son bilinguisme. Lors de sa dernière visite sur le vieux Rocher, en 2020, il a présenté son album composé entièrement dans sa seconde langue, *Le grand départ*.

Étude de cas: PLOÉ

Dans son bilan intermédiaire du *Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028* intitulé *Agir pour des communautés fortes et résilientes*, publié en novembre dernier, le Commissariat aux langues officielles a remarqué un écart entre les besoins rapportés par les organismes francophones et les ressources financières qui leur sont réellement allouées, en particulier dans le domaine d'éducation.

Quelques semaines plus tard, soit le 12 décembre 2025, la Cour suprême fédérale a pris une décision dans l'affaire opposant le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) à Patrimoine canadien au

sujet de la gestion des fonds du PLOÉ, accordant une victoire partielle au CSFP. Saga qui dure depuis 2017, le CSFP a accusé Patrimoine canadien de ne pas avoir fourni un financement adéquat pour assurer une éducation de qualité équivalente dans la langue de la minorité et de ne pas avoir respecté ses obligations en matière de consultation communautaire. Bien que la Cour ait tranché en faveur du CSFP sur certains points, elle juge que les mécanismes de reddition de compte prévus par le PLOÉ sont suffisants et que les fonds alloués sont dépensés de manière juste. Patrimoine canadien a finalement décidé en janvier 2026 de ne pas porter le jugement en appel.

Depuis, le CSFP n'a pas eu de nouvelles sur la gestion du PLOÉ, confirme la directrice générale de l'Éducation, Marcella Cormier, pour qui un financement suffisant reste une priorité essentielle pour le prochain *Plan d'action*.

Prochaines discussions

En collaboration avec d'autres députés fédéraux, «on va faire 16 de ces tables rondes», explique David Myles. Sa prochaine réunion aura lieu à Moncton le 13 septembre, puis en Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse avant de se rendre vers l'Ouest du pays.

Outre les organismes communautaires, son équipe cherche les perspectives de la population générale. À cet égard, un questionnaire est disponible en ligne et les individus ont la possibilité de soumettre des mémoires écrites portant sur la place des langues officielles au pays.

Les consultations se termineront en novembre.

AÉROPORT DE WABUSH

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

Une alerte à la bombe provoque une évacuation

L'aéroport régional de Wabush, au Labrador, qui dessert également la population de Fermont, au Québec, a été évacué d'urgence le 30 août 2026 à la suite d'une alerte à la bombe. Un homme a été arrêté sur les lieux par des policiers de la Royal Newfoundland Constabulary (RNC).



Sur la photo, des employés de l'aéroport de Wabush observent des véhicules d'urgence au loin lors de l'intervention déclenchée par l'alerte à la bombe. Photo: Éric Cyr (TDN)

Les policiers se sont rendus sur place vers 20 h, heure du Labrador, après qu'un passager eut été débarqué d'un avion, puis ont mené une enquête. L'homme de 30 ans, Sylvestre Brian Essimeu St-Onge Vollant, a été arrêté et accusé d'avoir proféré une menace à la bombe à l'aéroport de Wabush. Selon la RNC, le suspect fait face à quatre chefs d'accusation : méfait public, non-respect d'une ordonnance de probation, profération de menaces et trouble à l'ordre public. Il a été détenu et devait comparaître devant la Cour provinciale de Wabush le lendemain.

Les services d'urgence, notamment des ambulanciers, des pompiers et des policiers, ont été dépêchés sur place afin de sécuriser les lieux. L'aéroport a été évacué et fouillé avant que les autorités établissent que la menace était non fondée. L'incident a également perturbé les activités de PAL Airlines. Les passagers d'un vol du transporteur aérien, déjà retardé de plusieurs heures, ont dû descendre de l'appareil et leurs bagages ont été sortis de l'avion par mesure de sécurité. Les voyageurs ont ensuite été dirigés sous la pluie vers un édifice adjacent, où ils ont dû patienter pendant l'intervention des autorités. Le vol de la compagnie d'aviation à destination de Sept-Îles a finalement été annulé. D'autres vols de PAL Airlines à destination de Québec et de Montréal ont aussi été retardés, certains voyageurs ayant dû attendre plusieurs heures avant de pouvoir reprendre leur trajet.

Selon un passager souhaitant conserver l'anonymat, qui a assisté à la scène et dont le vol a été retardé de plus de sept heures et demie, l'homme se trouvait à l'intérieur de l'avion lorsqu'une agente de bord est entrée dans la cabine avec un sac de voyage. Assis non loin de lui, le voyageur affirme que l'homme, qui semblait en état d'ivresse, aurait reconnu que le sac lui appartenait et aurait alors déclaré qu'il contenait une bombe. L'agente lui aurait demandé de répéter ses propos en disant «pardon?», ce qu'il aurait fait. L'homme a ensuite été retiré de l'avion. Le témoignage de ce voyageur permet de mieux comprendre les circonstances ayant précédé l'intervention policière, mais les autorités n'ont pas confirmé publiquement le contenu exact des propos tenus à bord de l'appareil.

Cette nouvelle perturbation survient quelques semaines seulement après d'importants problèmes ayant touché le même aéroport en raison de l'indisponibilité des équipements de lutte contre les incendies nécessaires aux opérations de transport de passagers. PAL Airlines avait alors temporairement interrompu ses vols à destination et en provenance de Wabush durant deux jours avant la réparation des équipements requis.

Au moment de mettre sous presse, les autorités n'avaient pas rendu publics tous les détails entourant l'intervention, notamment les circonstances précises de l'arrestation et la nature exacte des propos qui auraient constitué la menace.

11 SEPTEMBRE 2001

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL

25 ans depuis les attentats

Où étiez-vous le 11 septembre 2001? Cyrilda Poirier, participante citoyenne à l'Opération ruban jaune, s'en souvient.

En visite à Gander, la gouverneure générale du Canada, Louise Arbour, a participé à la cérémonie commémorative marquant le 25^e anniversaire des attentats terroristes du 11 septembre 2001 devant un public local, canadien et américain. Alors le premier ministre du Canada, Jean Chrétien, et l'ambassadeur actuel des États-Unis, Pete Hoekstra, étaient aussi présents.

L'ancien premier ministre, qui éparpille son discours de propos touchant la guerre tarifaire avec les États-Unis, rappelle aux voisins au sud de ne jamais confondre la gentillesse des Canadiens avec la faiblesse.

Réfléchissant à l'héritage laissé par Gander dans l'histoire du 11 septembre 2001, Pete Hoekstra affirme quant à eux dans son discours: «Quand l'homme traite l'homme aussi mal, le bien finira par l'emporter.»

La gouverneure générale déclare que la ville est un «puissant phare d'humanité.» Qualifiant cet événement de «tragédie unimaginable», elle affirme que la réaction de la ville a marqué un tournant décisif dans son histoire.

«N'oublions pas nos obligations les uns envers les autres, ni le pouvoir dont chacun dispose pour véritablement changer les choses dans un monde parfois en crise», a déclaré quant à lui Percy Farwell, maire de Gander.

En dehors de Gander, qui ont accueilli quelque 7000 voyageurs inattendus, faisant ainsi presque doubler brièvement la population de la ville, du

Big Land jusqu'à la capitale, en passant par la côte ouest de l'île, les avions d'un peu partout au monde ont atterri dans les quatre coins de cette province.

Alors que Gander accueille 38 avions, la ville capitale de la province reçoit quant à elle 27 avions remplis de milliers de passagers de plus. Les villes de Stephenville et Happy Valley-Goose Bay ont également accueilli environ 1000 passagers chacune, tandis qu'un avion transportant environ 150 personnes atterrit à Deer Lake.

Alors que la comédie musicale *Come From Away* a mis en lumière le rôle joué par Gander lors des attentats terroristes du 11 septembre sur la scène mondiale, la compagnie théâtrale Nomad Stages, basée à Stephenville, vient de présenter son propre spectacle intitulé *When the World Stopped*. Dans chacune des communautés, les résidents s'en souviennent.

Les Poirier se mobilisent

Installée à St. John's dans les années 80, Cyrilda Poirier est originaire d'Ontario. Près de 30 ans, elle a travaillé au sein de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), dont quatre ans à la direction générale. À partir de 2012, elle chapeaute l'Association communautaire francophone de Saint-Jean en tant que présidente et en 2013 jusqu'à 2017, elle assume le rôle de la présidence de la FFTNL.

Récipiendaire du prix Prix Roger-Champagne en 2019, le travail de Cyrilda Poirier touche non seulement les francophones de Terre-Neuve-et-

Labrador. Ni du pays. Sous le choc des attentats du 11 septembre 2001, pendant trois jours, son élan de générosité a même touché trois voyageurs originaires de Belgique qui n'ont jamais mis pied à St. John's.

«Quand les premiers avions ont frappé les tours, on était tous au travail», rappelle-t-elle. À l'époque, le local de la FFTNL où elle œuvrait se trouvait sur la rue Duckworth. Une de ses collègues écoutait les nouvelles: «Ouf! Il y a quelque chose qui se passe à New York. Puis c'est grave...», a-t-elle annoncé.

Avec tous ses collègues dans la salle de conférence où se trouvait la petite télévision, elle est arrivée à temps pour voir l'avion frapper la deuxième tour. «Et puis moi, dans mon idée, c'était, "Ah bon, il y a quelqu'un qui vient juste de déclarer la guerre..."».

Elle appelle son conjoint, Raymond, qui l'a ramassée au bureau, et ils se dirigent vers la banque. Les banques ne sont jamais fermées, mais «il y avait tellement d'inconnus», dit madame Poirier. Rentrés chez eux, «on ne se réalisait pas l'étendue de qu'est-ce qui se passait.»

Une «quarantaine ou cinquante» de voyageurs était redirigée vers le HUB, édifice sur la rue Merrymeeting où se trouvaient les premiers bureaux du Conseil scolaire francophone provincial. Le lendemain, elle reçoit un appel: «Pouvez-vous accueillir du monde chez vous?»

CHRONIQUE

JUSTINE GAGNÉ

Les chemins croisés des arts et sciences

L'été dernier, dans le parc national du Gros-Morne, un collaborateur du *Gaboteur*, Raymond Cusson, rencontra Justine Gagné, une biologiste qui vulgarise les recherches grâce à ses talents artistiques. Explication de son raisonnement et de son processus.

Depuis quelques années, je développe un projet qui se situe à la rencontre de deux univers que l'on oppose souvent: l'art et la science. Pourtant, plus j'avance dans cette démarche, plus je réalise que ces deux disciplines, bien que différentes, poursuivent un objectif commun: comprendre le monde et partager cette compréhension avec les autres.

Avoir travaillé dans le domaine de la recherche en sciences forestières m'a permis de collaborer avec des chercheurs et des chercheuses passionnés qui consacrent des années à explorer des questions essentielles sur nos écosystèmes, les changements climatiques ou encore la biodiversité. Ces travaux produisent des connaissances pertinentes, mais elles demeurent souvent confinées aux articles scientifiques, aux conférences spécialisées et aux laboratoires. Pour une grande partie du public, cette recherche reste invisible.

C'est là que l'art et d'autres formes de vulgarisation peuvent jouer un rôle. À travers l'illustration, je cherche à résumer des concepts scientifiques

en images afin de susciter la curiosité et l'émotion. Mon objectif n'est pas de remplacer les données ou les publications, mais d'offrir une autre porte d'entrée vers ces connaissances. Une image peut inviter quelqu'un à s'intéresser à un sujet qu'il n'aurait peut-être jamais découvert autrement.

J'inclus aussi des œuvres directement dans les articles scientifiques. Un article scientifique possède une forme très précise et codifiée: il comprend généralement un résumé, une introduction, une section consacrée aux méthodes, les résultats, une discussion et les références. Cette structure répétitive est importante, puisqu'elle permet aux chercheurs et aux chercheuses de trouver rapidement l'information qu'ils recherchent, celle-ci étant toujours organisée au même endroit.

Je ne suis donc pas contre cette structure, bien au contraire. Je crois qu'elle est essentielle à la communication scientifique. Cependant, je trouve qu'elle laisse peu de place à la créativité. Inclure une œuvre artistique en première page, par exemple, permet-

trait d'apporter une dimension visuelle au papier et pourrait le rendre plus attrayant et intéressant pour le lecteur, sans pour autant compromettre sa rigueur scientifique.

Cette approche repose sur une conviction simple: la science ne devrait pas être réservée aux spécialistes. Les découvertes qui façonnent notre compréhension du monde concernent l'ensemble de la société. Les rendre accessibles est donc une responsabilité collective.

En parallèle, je souhaite également rapprocher deux communautés qui évoluent souvent dans des milieux académiques très différents. Les chercheurs et les artistes utilisent des méthodes distinctes, mais ils partagent de nombreuses qualités: la curiosité, l'observation, la créativité, l'expérimentation et le désir de poser de nouvelles questions. Ces deux façons de penser ne s'opposent pas; elles se complètent.

Chaque projet que je réalise est donc une collaboration et une manière différente de réfléchir à des questions

de recherche scientifique. Derrière chaque illustration se trouvent des années de recherche, des échanges avec des scientifiques et une volonté commune de transmettre des connaissances autrement. Mon rôle consiste à interpréter ces travaux avec sensibilité, tout en respectant leur rigueur scientifique.

Je crois profondément que l'avenir de la communication scientifique passera par des approches interdisciplinaires. En créant des ponts entre l'art et la science, nous pouvons rendre la recherche plus humaine, plus accessible et plus proche des communautés qu'elle cherche à servir.

Si mes illustrations donnent envie à une personne de lire un article scientifique, de découvrir un projet de recherche, de poser une question à un chercheur ou simplement de regarder la nature avec un regard nouveau, alors elles auront atteint leur objectif. L'art ne simplifie pas la science. Il lui offre simplement une nouvelle forme de communication.



223-233 rue Duckworth - suite 204
St. John's, TNL, A1C 1G8

1-(709)-753-9585 | www.gaboteur.ca
info@gaboteur.ca

AVIS DE
CONVOCATION
42^e Assemblée
générale annuelle

25 septembre 2026
17h - 19h

72, Harbour Drive
(The SPACE) et par
visioconférence:



Il est de nouveau le temps pour l'Assemblée générale annuelle du Gaboteur et nous espérons vous voir en grand nombre le 25 septembre prochain, virtuellement et en personne!

Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 20\$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il est possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre en contactant info@gaboteur.ca.

Bienvenue à toutes et à tous!

ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue
2. Appel des membres
3. Nomination d'une présidence d'assemblée
4. Nomination d'un secrétariat d'assemblée
5. Lecture et adoption de l'ordre du jour
6. Présentation et adoption du procès-verbal de la 41^e assemblée générale annuelle
7. Présentation et adoption du rapport annuel:
 - a. Rapport sur les activités 2025-2026
 - b. Adoption des états financiers au 31 mars 2026
 - c. Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2026-2027
8. Élections:
 - a. Nomination d'une présidence d'élections
 - b. Nomination d'un secrétariat d'élections
 - c. Mises en nomination et élections (pour le poste de présidence et des membres du conseil d'administration)
 - d. Présentation du nouveau conseil d'administration
9. Varia — période de questions
10. Date et lieu de la 43^e assemblée générale annuelle
11. Levée de l'assemblée

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms
Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde

Contact: presidence@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Journaliste
Timothée Roland Mvondo - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro

Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Justine Gagné,
Pier-Ann Milliard, Jessica Tucker, Maya Marmouche,
Sundar Subramanian

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique
meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale
meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2026
meilleur éditorial
meilleur impact visuel éditorial
voix marquante de l'année

LE GABOTEUR INC. est membre du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ARTS VISUELS

CODY BRODERICK

Différents médiums de l’est à l’ouest

Maude-Julia Blanchet, artiste québécoise qui réside à St. John’s, a récemment passé du temps à la côte ouest de l’île, où elle a partagé ses multiples talents. Retour sur son passage à Bonne Bay et à Corner Brook.

Maude-Julia Blanchet est une vraie artiste touche-à-tout.

Du 1^{er} au 15 août à Bonne Bay, dans la région du parc national du Gros-Morne, elle a participé à la résidence artistique Heidi Oberheide, organisée par St. Michael’s Printshop à St. John’s et l’Aquarium et station de recherche de Bonne Bay. Un mois plus tard, du 18 au 20 septembre, elle se rend à Corner Brook pour présenter un spectacle de marionnettes inspiré par Leonard Cohen.

Tout au long de l’année, elle partage ses aquarelles sur sa page Instagram @watercolourblind_sketches. Daltonienne, on dirait qu’elle a une vision artistique tout à fait unique en son genre.

«Un médium accessible»

Ayant déjà effectué des sculptures sur bois dans un cours de lutherie, les ciseaux, gouges et les matrices d’impression utilisées dans la gravure et l’estampe n’étaient pas étrangers à Maude-Julia Blanchet quand elle a tâté ce terrain.

Après avoir participé aux ateliers organisés par St. Michael’s Printshop, dont des soirées initiées par l’artiste Christine Koch, elle commence à créer ses propres œuvres. «Le festival Ink Fest m’a aussi encouragé à mettre la main à la pâte, et de fil en aiguille, m’intéresser aux diverses méthodes d’impression, dont la monographie», explique-t-elle.

À l’autre côté de l’île, lors de la résidence Heidi Oberheide à l’Aquarium et station de recherche de Bonne Bay, elle a surtout travaillé sur des études de couleurs et textures. «J’ai aussi travaillé sur quelques linogravures que je souhaite [utliser] pour un projet futur», résume-t-elle.

Dans une salle complète d’une dizaine de participants, elle a également animé un atelier d’estampe, proposant aux participants de mettre l’accent sur la saison estivale en réalisant des impressions de diverses plantes, feuilles et fleurs cueillies à proximité - «comme un petit bestiaire de plantes», dit-elle en comparaison. «C’était vraiment une occasion d’expérimenter avec les couleurs et la composition en utilisant des silhouettes qui nous sont familières», résume-t-elle.

«L’utilisation de feuillage et de fleurs était une nouvelle pratique pour moi», ajoute l’artiste, qui a dédié du temps précisément à cette pratique. «J’ai aussi travaillé sur une série de linogravures, car c’est un peu plus ma zone de confort, mais les impressions ne sont pas complétées.»

Si son rôle pendant l’atelier était de guider les participants dans la création de leurs propres œuvres, elle confie que «les styles et idées que les participants ont apportés l’ont également encouragé à sortir de sa zone de confort.



Des œuvres réalisées pendant l’atelier offert à l’Aquarium et station de recherche de Bonne Bay. Photo: Courtoisie



De passage à Corner Brook du 18 au 20 septembre, c’est la première fois que Maude-Julia Blanchet participe au festival d’art CB Nuit. «Je suis contente d’avoir eu l’opportunité d’essayer un nouvel acte», dit-elle en entrevue. Photo: Alick Tsui (Archives Le Gaboteur)

Le daltonisme comme don

Le daltonisme fait en sorte que l’artiste voit des couleurs différemment des autres. Parfois un obstacle, elle voit la condition médicale plutôt comme une force dans son art. Au passé, elle pensait que ses dessins étaient «ridicules», jusqu’à ce qu’on lui fasse remarquer que les résultats étaient plus intéressants qu’elle ne l’avait pensé. Elle a ensuite décidé de rendre les couleurs qu’elle voit plus visibles.

«L’art visuel est beaucoup plus complexe que simplement de l’agencement de couleur», précise-t-elle. «Il y a tellement d’autres composantes sur lesquelles j’apprécie travailler.»

Les estampes sont axées par la dualité positive-négative plutôt que le large spectre des couleurs, cite-t-elle en exemple, ajoutant qu’on utilise les lignes pour faire sortir une image plutôt que les couleurs habituelles. «Évidemment, on peut complexifier le procédé en incorporant quelques couleurs différentes, mais, pour moi, c’est surtout une question de mise en forme.»

Maude-Julia présente: Leonard Cohen

Dans le cadre du festival CB Nuit, Maude-Julia Blanchet a sorti d’autres talents artistiques. Jumelant la fabrication de marionnettes et la musique, elle a présenté un spectacle célébrant l’auteur-compositeur-interprète québécois Leonard Cohen.

Celle qui a déjà joué au Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador et dans plusieurs bars et cafés de la capitale a déjà recueilli une certaine notoriété dans l’industrie musicale, mais elle qualifie la fabrication de marionnettes comme un intérêt qui dormaient depuis plusieurs années. «J’avais déjà fabriqué des petites marionnettes dans le passé, et j’ai toujours été attirée par les festivals et productions de marionnettes géantes», raconte l’artiste. «Cette année, ma marionnette n’est pas géante, mais c’est décidément la plus grosse à mon actif que je présente au public.»

Fabriquée à partir de papier mâché, peinte à l’acrylique et animée par des ficelles, la marionnette qu’elle a conçue pour le festival est une représentation de Leonard Cohen mesurant environ quatre pieds de haut. «Je voulais créer un numéro musical qui fait bouger cette marionnette tout en célébrant son œuvre», explique-t-elle. Assis au piano avec sa créatrice, le petit Leonard jouait les chansons alors qu’elle chantait. «J’ai conçu la marionnette pour que je puisse la contrôler facilement et interagir naturellement avec elle», précise l’artiste.

Des projets à venir? Pour l’instant, l’artiste multidisciplinaire prévoit une saison automnale «une touche plus relax!» Fréquentant St. Michael’s Printshop, elle compte travailler sur d’autres projets et participer au Ink Fest. Quant au petit Leonard Cohen? Il espère tisser de nouvelles collaborations avec sa marionnettiste. À suivre!

PATRIMOINE

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL

Au secours de Our Lady of Perpetual Help

À la suite d'une levée de fonds organisée dans le cadre de la Journée de la francophonie provinciale fin mai dernier, les rénovations de la vieille école de Maisons-d'Hiver ont eu lieu cet été.

Organisée par le Comité de re-création de Maisons-d'Hiver et de l'Anse-à-Canards en concert avec l'association Chez les Français de l'Anse-à-Canards et l'Association régionale de la Côte Ouest, la levée de fonds vise non seulement l'édifice, mais aussi le cimetière qui se trouve sur le même terrain. Grâce aux fonds, on compte aussi créer des plaques d'identification pour celles et ceux qui y sont enterrés.

La levée de fonds, qui a permis de recueillir 4805\$, s'est tenue dans les locaux de Chez Les Français de l'Anse-à-Canards avec la participation de musiciens et groupes locaux, Anita, Les Frères Félix et MPH. Les dons provenaient des résidents de la péninsule de Port-au-Port et d'ailleurs.

«Merci à «Merci à tout le monde qui a participé!», lance Diane White, la présidente du comité, au téléphone.

Les rénovations du toit ont commencé cet été. Une sculpture en pierre, réalisée par Tony Benoit, qui accompagnera les plaques, se trouve actuellement au cimetière, mais ce projet a nécessité bien plus de recherches qu'il n'y paraît. Même s'il y a environ une centaine de pierres tombales, Madame White estime que plus de 300 personnes y sont enterrées.

Du patrimoine perpétuelle

John Duffenais, un Acadien de l'île du Cap-Breton, a été le premier résident permanent de Maisons-d'Hiver selon le site Web de la Première Nation Benoit. Il y aurait déménagé dans les années 1820 ou 1830 et aurait édifié la première croix du cimetière. Auparavant, les résidents de la région habitaient à Maisons-d'Hiver uniquement durant l'hiver. En effet, les arbres y protégeaient mieux les maisons du froid qu'à La Barre, où on travaillait l'été. Si le développement humain et industriel a presque entièrement décimé la population d'arbres, c'est de cette histoire d'où vient le nom actuel du village.

Depuis lors, tandis que les résidents de la région battent leurs vies. L'histoire du site sur lequel se trouvent l'école et le cimetière s'épanouit.

D'après Diane White, une croix de mission fut érigée à l'église Saint-François-Xavier, auparavant située à l'Anse-à-Canards. D'une hauteur initiale de 55 pieds, on l'a fabriquée à partir du mât du navire *Le Barge de Mage*, qui s'était échoué à Maisons-d'Hiver en 1904. D'abord érigée à l'église Saint-Francis-Xa-



Larry Felix et Ivan Jesso ont remplacé les bardeaux du toit de l'ancienne école au cours de l'été. Photo: Cody Broderick

vier, elle a été ensuite raccourcie puis transportée au cimetière de Maisons-d'Hiver. Le père Holland, qui avait supervisé son installation, avait affirmé que tous ceux qui emporteraient un morceau de cette croix chez eux protégeraient leur maison contre les incendies. Aujourd'hui, certaines familles conservent toujours chez elles un petit morceau de cette croix, justement pour cette raison, affirme-t-elle.

En 1942, on y érige l'école à salle unique Our Lady of Perpetual Help. L'école a finalement fermé en 1966, mais l'édifice reste toujours debout. Selon le panneau accueillant les visiteurs sur le site, c'est la seule école à salle unique de la côte ouest de l'île. Si elle doit sa longévité aux résidents comme Diane White, selon la légende, cette vieille croix de mission qui est aujourd'hui fixée au mur à l'intérieur, pourrait bien également y jouer un rôle.

Mémoires toujours vivantes

Aller à l'école était un véritable défi dans les années 1940. Le français, langue maternelle de nombreux élèves de la région, était interdit à l'école, dit madame White. Si l'enseignant vous entendait parler français, vous risqueriez de vous faire fouetter. Aujourd'hui, l'École Sainte-Anne à La Grand'Terre et l'École Notre-Dame-du-Cap à Cap Saint-Georges desservent tous les enfants francophones de la péninsule de Port-au-Port. Et heureusement, il n'y a plus de fouettes.

Malgré tout défi, beaucoup de beaux souvenirs y sont préservés. À l'époque, Annie et Gerald Duffenais, qui résidait à côté de l'école, ont nourri les élèves et les ont réchauffés chez eux pendant les mois d'hiver. Le site leur est aujourd'hui dédié.

En 2004, Stan Félix et Bernie Duffenais ont acheté le vieil édifice et son terrain pour préserver ces histoires. Un comité a été formé cette année-là et a entamé les premières rénovations, rouvrant l'école officiellement comme musée en juillet 2006. Kathleen Duffenais, la toute première enseignante de l'école, a coupé le ruban lors de la cérémonie d'ouverture, rappelle madame White. Au cours des dernières années, des anciens élèves et des résidents résidents de la région s'y réunissent de temps en temps pour des événements communautaires.

À l'intérieur de cette école devenue musée, des clichés et d'anciens objets gardent cette mémoire bien vivante. À l'extérieur, en plus d'Émile Benoit, connu surtout pour ses talents de musicien et de conteur, on trouve des noms de famille des francophones qui ont construit cette communauté, dont des Duffenais, Félix, Formanger, Lainey et Marche.

Un nouveau souffle de vie

Il est très facile de réparer la pierre tombale d'Émile Benoit dans le cimetière de Maisons-d'Hiver - elle est

en forme de violon. Bien que sa carrière de musicien et de conteur soit bien connue à l'échelle provinciale, et même ailleurs, ce n'est pas le cas de tout le monde qui y est enterré. Au fil du temps, certaines de ces autres pierres tombales sont devenues presque illisibles et la plupart des personnes enterrées ici n'ont même pas de croix ou pierre tombale.

Lieu insolite pour les touristes dans la région et pèlerinage pour certains des admirateurs de musique folk, le cimetière sera bientôt orné de plaques d'identification pour que toutes les histoires soient mises en valeur. Diane White est particulièrement fière d'y inscrire les noms de jeune fille des femmes qui y sont enterrées. Autrefois, ces noms n'apparaissaient généralement jamais sur les pierres tombales.

Que les personnes que vous croisez à ce site historique vous répondent ou non, venez leur dire bonjour l'été prochain! Pour faire une visite dans l'école, téléphonez à Diane White au (709) 702-5567, à Linda Formanger au (709) 642-5498 ou à Robert Félix au (709) 642-5498.



Émile Benoit, le plus célèbre Franco-Terreneuvien de la péninsule de Port-au-Port connu surtout pour sa musique traditionnelle et ses contes, repose dans le cimetière du site. Sa pierre tombale est en forme de violon. Photo: Cody Broderick

Linda Foley lève des fonds pour la FSHS

Linda Foley, résidente de Conche, collabore avec la French Shore Historical Society (FSHS) pour organiser une marche de collecte de fonds pour le Centre d'interprétation du French Shore le 23 septembre prochain.

Conche est une petite communauté de pêche située sur la Grande Péninsule du Nord, région surnommée Le Petit Nord. Située à 26 km de Roddickton, sur la route 434, elle est riche d'une histoire qui remonte à plusieurs siècles.

Conche est particulièrement reconnue pour son histoire liée aux pêcheries françaises migratoires, qui remontent au début des années 1500. Au fil du temps, elle est devenue un lieu important pour les pêcheurs français qui arrivaient chaque printemps pour pêcher la morue. Au 18^e siècle, les Anglais ont également utilisé le port pour participer aux pêcheries, une activité alors essentielle au commerce européen. Les tensions entre les deux nations ont parfois mené à des conflits. En 1707, des navires de guerre ont intercepté une flotte française, faisant couler deux bateaux dans la baie de Martinique. Les épaves sont toujours présentes aujourd'hui et sont reconnues comme patrimoine culturel provincial. La région témoigne de plus de 5000 ans d'occupation autochtone, notamment par les peuples de la tradition maritime archaïque, parmi les premiers habitants de Terre-Neuve. Des artefacts dorsétiens ont également été retrouvés au cœur de Conche.

Les résidents comme Linda Foley sont fiers de cette histoire, et se manifestent de plusieurs manières pour soutenir le tourisme de la région.

Développements touristiques

«Ce qui attire les gens à Conche, c'est le sentiment de découvrir un endroit véritablement spécial et authentique», dit avec fierté Joan Simmonds, directrice générale de la FSHS. «Le fait d'être au bout de la route fait partie de notre charme, tout comme les paysages spectaculaires: les falaises, l'océan, les collines, les sentiers, la faune, les baleines et les icebergs offrent une véritable connexion avec l'Atlantique.»

«Le sentier du Glass Hole offre no-

tamment des vues côtières impressionnantes [et] la *Tapisserie du French Shore* constitue également de grandes attractions», résume-t-elle. «Mais l'une de nos plus grandes attractions demeure notre population. Les visiteurs se souviennent de l'accueil, des histoires et du sentiment de faire partie de la communauté. Conche est une véritable communauté terre-neuvienne, et non un endroit créé uniquement pour le tourisme. Les visiteurs peuvent ralentir, explorer, discuter avec les gens et découvrir un côté authentique de Terre-Neuve.»

L'engagement de Linda Foley en faveur du musée local témoigne de cet esprit communautaire qui y règne.

Levée de fonds annuelle

«Lorsqu'un organisme sans but lucratif doit fonctionner toute l'année avec des revenus générés principalement durant quatre ou cinq mois, chaque activité de financement est importante», explique la directrice générale de la FSHS. «Nous devons notamment entretenir le Centre d'interprétation pendant l'hiver, ce qui représente une grande partie de nos dépenses», dit-elle en ajoutant que les bénévoles sont «essentiels.»

Pour cette raison, Linda Foley lève des fonds annuellement en organisant une marche. Celle-ci remporte un grand succès depuis plusieurs années, affirme madame Simmonds, permettant ainsi de recueillir des milliers de dollars pour l'entretien du musée.

«Nous avons besoin de développer davantage de sites historiques afin d'offrir plus de choses à découvrir dans la communauté. Nous avons également besoin de davantage d'hébergements.»

Cependant, selon les passionnées du patrimoine, le défi le plus important reste la dépopulation. Aujourd'hui, il y a moins de 200 habitants à Conche.

«Je souhaite une communauté dy-

namique où les gens sont fiers de vivre, où les visiteurs se sentent les bienvenus et où les jeunes peuvent envisager leur avenir ici. J'aimerais également voir davantage de possibilités pour les entreprises locales et les jeunes, afin que ceux qui grandissent ici aient plus de raisons de rester, de revenir ou de démarrer une entreprise.»

«Le tourisme peut jouer un rôle important, mais il doit continuer à se développer d'une manière qui profite aux résidents», affirme madame Simmonds. «Je ne veux pas que la communauté perde son identité en cherchant à devenir une destination touristique. Notre histoire, notre culture, notre paysage et surtout nos gens doivent rester au cœur de ce développement.»

Comment soutenir

En encourageant les lecteurs à se rendre au Centre d'interprétation et à s'impliquer dans les activités de la FSHS, Joan Simmonds souligne que l'organisme accepte volontiers les dons monétaires et matériels tout au long de l'année. L'organisme conclut également des partenariats avec d'autres organismes et entreprises, ce qui contribue à son offre de services.

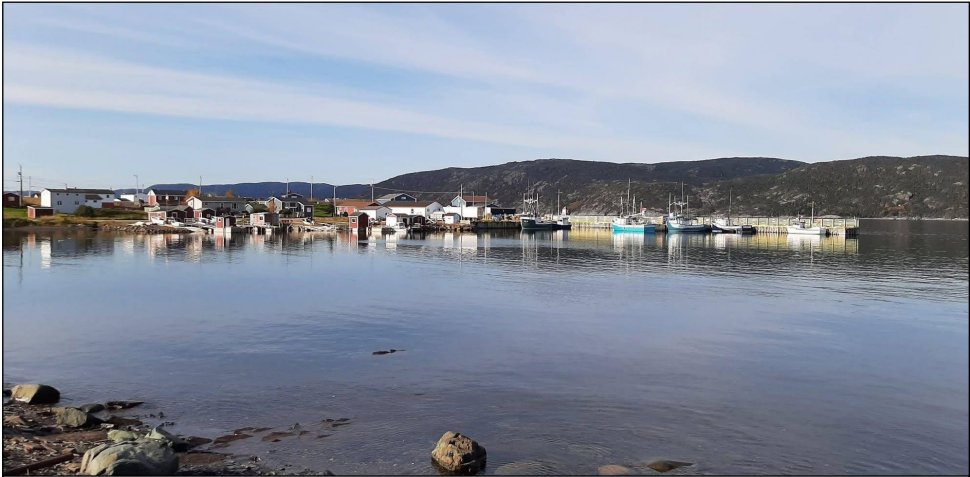
Pour faire un don dans le cadre de la marche annuelle de Linda Foley, envoyez un courriel à foley_linda@hotmail.ca au plus tard le 23 septembre, ou appelez-la au (709) 725-1807 (en anglais seulement).

«En fin de compte, soutenir la FSHS, c'est soutenir l'avenir de la communauté en préservant son passé», conclut madame Simmonds. «Que ce soit par du bénévolat, un don, un objet historique, la participation à un événement ou simplement en faisant connaître la French Shore, chaque geste compte.»

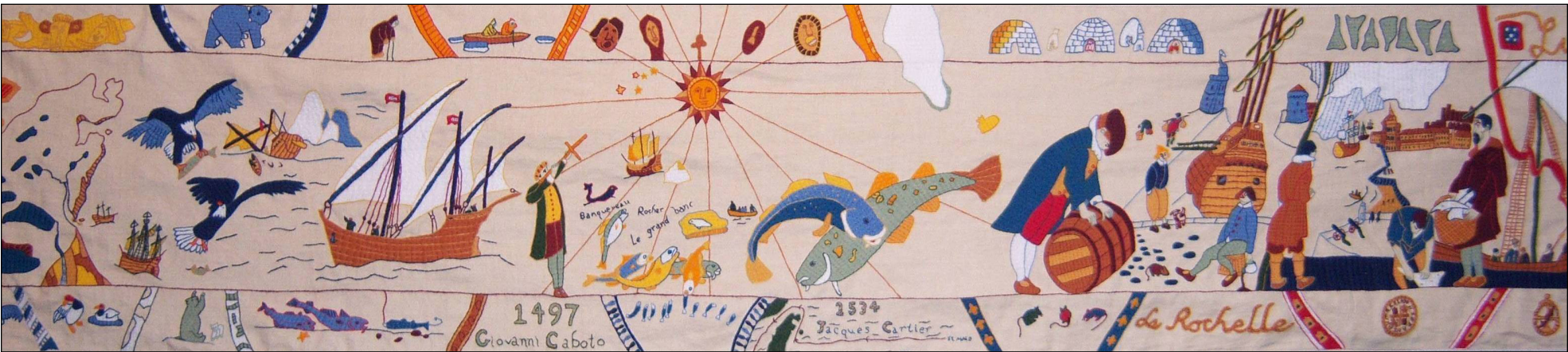
TOURISME D'ÉTÉ 2026

«La saison touristique 2026 a été très animée et couronnée de succès», explique Joan Simmonds, remarquant une augmentation encourageante du nombre de touristes par rapport à l'année dernière. Citant des activités touristiques comme le Festival de l'Iceberg en juin, le *garden party* annuel à la fin juillet et l'accueil du navire de la Marine française *Fulmar* à Croque en août, elle dit que «les visiteurs ont commencé à arriver dès la fin avril et leur présence s'est maintenue tout au long de l'été, jusqu'en septembre.»

«Nos installations pour les véhicules récréatifs ont connu un grand succès, particulièrement depuis que nous sommes devenus hôtes pour des organisations comme Terego et Harvest Hosts», ajoute-t-elle. «Nous avons aussi été heureux de voir l'ouverture de Boutitou à Conche, qui offre du café et des sandwiches. Cette nouvelle entreprise répond à un besoin important en matière de services alimentaires et offre une option supplémentaire aux visiteurs.»



Conche se trouve sur la côte est de la Grande Péninsule du Nord.
Photo: Courtoisie



La *Tapisserie de la French Shore*, une impressionnante œuvre de 227 pieds conçue par Jean-Claude Roy et réalisée à la main par des femmes de Conche, raconte l'histoire de la région et constitue l'une des principales attractions. Photo: Archives *Le Gaboteur*

ARCHÉOLOGIE

PIER-ANN MILLIARD - LE GABOTEUR - IJL

La Colonie d’Avalon: 35 ans d’archéologie à Ferryland

La Colonie d’Avalon vient de célébrer ses 35 ans, et les fouilles archéologiques viennent de se terminer pour la saison 2026. Chapeautée par Barry Gaulton du département d’archéologie de l’Université Memorial, l’équipe commence maintenant à préparer le site pour l’hiver, en protégeant les aires de fouilles et les structures exposées.

Au cours des 35 dernières années, les choses ont beaucoup changé pour la Colonie d’Avalon. Ses débuts étaient humbles, nous confie Barry Gaulton. Alors que le projet était initialement axé sur l’établissement de la colonie fondée en 1621 par Sir George Calvert, le champ de recherche s’est considérablement élargi au fil des ans.

«Notre focus s’est élargi pour inclure toutes les personnes qui ont jadis habité à Ferryland, incluant les premiers peuples autochtones et les pêcheurs basques et bretons du temps des pêches migratoires, au 16^e siècle, les Européens qui se sont installés au cours du 17^e siècle, incluant aussi les résidents de Ferryland aux 18^e et 19^e siècles.»

En plus d’élargir ses horizons culturels et historiques, un autre changement important est, bien entendu, l’attraction touristique qu’est devenue la Colonie d’Avalon à Ferryland. «La croissance de l’implication de la communauté dans le projet à travers le temps» devient de plus en plus importante, selon lui.

L’importance de l’archéologie à Ferryland

Le site archéologique de Ferryland est extrêmement vaste et riche d’un point de vue matériel, avec plus de deux millions d’artefacts associés à la préservation de l’établissement datant du début du 17^e siècle. Des structures vieilles de 400 ans sont visibles pour tous ceux et celles qui souhaitent visiter le site. Mais certaines découvertes sont plus marquantes que d’autres.

«La découverte d’une présence Béothuk à Ferryland, en plus de l’utilisation du port intérieur du site par les pêcheurs basques et bretons, a été très importante», explique le Dr Gaulton.

La première toilette à chasse d’eau constitue, selon lui, une autre caractéristique «majeure» du site. «Non seulement en termes de sa construction et de son fonctionnement, dit-il, mais aussi parce qu’elle nous informe sur les conditions sanitaires et hygiéniques ici, à Ferryland, dans les années 1620.»

Ce site «nous raconte que les Béothuks étaient présents à Ferryland 100 ans avant la colonisation anglaise de 1621», explique l’archéologue. «Grâce à l’archéologie, nous apprenons que Ferryland était utilisé de manière importante dans les pêches dès les années 1500 par les pêcheurs bretons et basques, et par la suite par les pêcheries migra-



Le phare de Ferryland. Photo: Jérémy Pommier

toires anglaises des années 1570-1580, bien avant l’établissement permanent de la colonie en 1621.»

Puisque les documents écrits se font rares pour la période précédant l’établissement de la colonie, l’archéologie s’avère cruciale afin de nous donner «des informations essentielles sur les façons dont l’établissement était construit et organisé, les maisons dans lesquelles les gens vivaient ainsi que tous les aspects de la vie quotidienne à travers les objets laissés derrière.»

Malgré la richesse du site et l’intensité des recherches menées depuis les trois dernières décennies, «moins que la moitié des quatre hectares originaux de l’établissement a été investiguée, sans mentionner les débuts précoloniaux ainsi que les occupations des 18^e et 19^e siècles.»

«L’archéologie éclaire la vie quotidienne de toutes les personnes qui ont jadis résidé à Ferryland, pas seulement les gens riches et lettrés, ou les gens bien connectés qui sont représentés dans les archives. L’archéologie se concentre à étudier tout le monde du passé, de manière égalitaire.»

Et le futur de la Colonie...

Quelles sont les questions de recherche qui excitent les archéologues à Ferryland en ce moment? Plusieurs thèmes sont abordés, dont sa série de drains souterrains.

Cette découverte soulève plusieurs questions quant aux conditions hygiéniques et aux dispositions prises pour la gestion des déchets. Il faut attendre le 17^e siècle avant de trouver des références à ces drains. Construits «avec soin», ces drains faits de pierres étaient construits dès les débuts de la colonie, selon l’archéologue, et ce, «bien avant que la boulangerie, la brasserie, la cuisine et l’étable ne soient construites.»

«Ces drains nous révèlent non seulement des informations concernant les pratiques liées à l’hygiène, mais aussi à propos de l’organisation de la ville et des débuts de l’ingénierie moderne coloniale en Amérique du Nord. [Les drains] sont absolument fascinants!», nous partage-t-il avec enthousiasme.

Quels sont les plus grands défis auxquels la Colonie fait face? L’érosion côtière causée par les changements climatiques se trouve bien en haut de la liste. Les archéologues ont dû revoir leurs priorités de recherche et concentrer leurs efforts sur la fouille et la documentation des dépôts précoloniaux et du 17^e siècle situés sur le bord de l’eau, avant que ces occupations ne soient perdues à jamais.

«C’est une course contre la montre, nous dit Barry, considérant que les chercheurs sur le climat croient que le port intérieur de Ferryland sera continuellement submergé dans les 25 à 50 années à venir.»

Mais il y a aussi de l’espoir quant à l’avenir de la Colonie.



Sept pièces de wampum, perles en coquillage. Photo: Courtoisie

Selon Dr Gaulton, si la collaboration entre la communauté et l’université continue dans le futur, il n’y aurait pas seulement des bienfaits pour l’université, «mais aussi de la communauté de Ferryland et de ses communautés voisines». Cette collaboration a commencé en 1992, rappelle-t-il.

Marchant dans les pas du Dr James A. Tuck, qui a pris sa retraite en 2005, le Dr Gaulton continue son bon travail et aimerait éventuellement «passer la torche à un académique affilié avec l’Université qui reconnaîtra l’importance de l’archéologie communautaire et les bienfaits qu’elle apporte.»

Protection patrimoniale

«Le public peut encourager les autorités municipales, provinciales et fédérales à augmenter leurs efforts dans la protection des sites archéologiques d’importance nationale», conseille l’archéologue. Tel est le cas de Ferryland, explique-t-il.

Selon lui, les travaux de mitigation devraient être prioritaires et du soutien devrait être mis en place afin de s’assurer que de tels travaux puissent se poursuivre. Tout le travail déjà effectué ne serait possible que grâce à la communauté elle-même, souligne-t-il.

«Les gens de Ferryland sont les battements du cœur de ce projet archéologique, aujourd’hui, tout comme il y a 35 ans. Je suis éternellement reconnaissant de travailler avec cette merveilleuse équipe.»



Artefacts datant du 17^e siècle. Photo: Courtoisie

SOCIÉTÉ

JESSICA TUCKER

La dépendance au jeu et ces influences historiques

Est-ce que l'État est libre de faire tout ce qu'il veut? Dans la dernière conférence *Quoi de neuf?* de la saison 2025-2026, Dominique Boily, professeur à l'École nationale d'administration publique au Québec, a dévoilé la 17 juin dernier que l'histoire impose des limites parfois invisibles sur la liberté de choix. Cas d'étude: la dépendance au jeu.

Dominique Boily encadre son discours avec la théorie néoinstitutionnelle, qui tâche d'expliquer, selon Paul DiMaggio dans son article *The New Institutionalisms: Avenues of Collaboration*, «les effets contraignants et facilitants des règles formelles et informelles sur le comportement des individus et des groupes» [traduction libre]. Afin de vulgariser cette théorie, le chercheur québécois anime une courte session de questions-réponses sur une expérience plus universelle: l'acte de jouer avec des briques LEGO.

Monsieur Boily présente une image d'un enfant avec des briques LEGO et demande tout simplement: est-ce qu'il est libre de construire ce qu'il veut? Un participant remarque que la forme physique des briques limite l'enfant. Le chercheur demande ensuite aux participants de considérer l'origine des briques. Le consensus est que ce sont les parents de l'enfant qui les avaient achetées.

Cet exercice sert à illustrer certaines règles formelles et informelles, telles que décrites dans la théorie néoinstitutionnelle. Tout simplement, l'histoire, représentée ici par la forme des briques et par l'achat des parents, influence les règles, et, par conséquent, les choix de construction de l'enfant.

Monsieur Boily présente ensuite un autre scénario, dans lequel un des parents de l'enfant se fâche à cause que les briques LEGO traînent partout. L'autre parent tente ensuite de justifier les actions de l'enfant et dit que c'est «parce qu'il est jeune» qu'il a créé ce dégât. Le chercheur insiste sur l'importance de cette justification provenant du parent, car l'histoire influence aussi les justifications.

Théorie appliquée à l'échelle

Les règles et justifications historiques se trouvent également à l'échelle de l'État, et c'est sur cela que reposent les recherches de monsieur Boily. Dans son travail, il a voulu analyser l'opinion publique sur la dépendance au jeu dans deux États similaires, afin de comprendre quelles règles néoinstitutionnelles sur le comportement les influençaient.

Son cas d'étude cible le Québec et la Suisse romande, qui partagent non seulement une langue, mais aussi des similarités politiques, et qui sont tous les deux membres de l'Association mondiale des loteries (World Lottery Association). Les États ne partagent cependant pas une perspective sur le jeu, ce qui est, selon monsieur Boily,

le résultat de leurs histoires différentes, surtout au niveau de la religion. Selon le chercheur, ceci est d'un intérêt particulier «dans un contexte où on constate moins d'importance au phénomène religieux dans la vie publique».

Historiquement, en Suisse romande, la religion dominante était le Protestantisme, ce qui a inculqué chez la population une perception décemment négative envers le jeu. On perçoit généralement le jeu comme un vice, une chose mauvaise en soi. Les discours sur le jeu, étudiés par le chercheur, utilisent un vocabulaire négatif, évoquant dans une instance l'histoire d'Ulysse face au royaume des sirènes. Dans l'histoire, au moment où Ulysse entend le chant des sirènes meurtrières, sa morale le quitte. Monsieur Boily estime qu'une association parallèle existe entre la Suisse romande et le jeu, renforçant l'opinion protestante que personne ne peut résister à la tentation du jeu.

Chez les Québécois, les croyances sur le jeu sont plus modérées, basées sur l'histoire catholique de la région. Monsieur Boily constate que le discours du corpus québécois sur le jeu repose surtout sur le concept catholique que le jeu ne devient un péché sauf dans des cas d'excès. Chaque individu est obligé de «suivre la droite raison», raconte le chercheur, «pour que le jeu reste bon». La religion continue à influencer les règles formelles et informelles sur la dépendance au jeu, malgré son importance décroissante dans ces deux États laïques.

Justifier ses choix

Quelle est donc l'influence plus large que pourraient avoir les institutions historiques et religieuses sur les problèmes publics et leurs solutions? C'est ici que monsieur Boily revisite l'idée de justification qu'il avait dépeinte à l'ouverture de sa présentation.

Les deux États étudiés constatent, par leur appartenance à l'Association mondiale des loteries, le désir d'élaborer un écosystème de jeu sain et responsable. Ceci contredit le discours de la Suisse romande, où l'aversion au jeu aurait raisonnablement pu donner naissance à des interdictions.

Pour expliquer le déclic, monsieur Boily propose que la cité civique ait subi une transcendance laïque. Il cite Boltanski et Thévenot, qui disent que la cité civique est l'idée de «la conver-

gence des volontés humaines [qui se produit lorsque] les citoyens renoncent à leur singularité [...] pour ne garder que le bien commun». Dans le cas de la Suisse romande, une gestion responsable du jeu permet un impact positif sur la société, surtout au niveau financier. L'autorisation continue du jeu indique que la population entière est capable de mettre les règles établies par la religion de côté pour le bien commun de la nation.

Au Québec, monsieur Boily va encore plus loin en proposant l'idée de la cité domestique, où «l'appartenance à une "maison" constitue l'éthos des individus». Cette idée repose sur le nationalisme québécois; les résidents de la Belle province réunis par tout ce qui pourrait avoir un retour positif chez eux. Dans le cadre du jeu, son impact positif sur la nation québécoise opère en tandem avec les avis catholiques historiques et fait en sorte que le peuple le tient en haute estime.

«Même si la première ministre québécoise n'est pas catholique, elle a quand même une base de pensée catholique, des briques catholiques, et c'est sur cela qu'on part», explique le chercheur.

Quelqu'un pose une question sur la réaction québécoise lors de la légalisation du cannabis. Monsieur Boily indique que le discours au Québec sur le cannabis rappelle celui sur le jeu en Suisse romande, en raison de certains enjeux politiques.

D'abord un choix fait par le gouvernement fédéral, l'opinion québécoise



Dominique Boily a travaillé pendant presque 20 ans dans l'administration publique fédérale. Il est cofondateur de Kaizen Budo International, un Institut de recherche et de formation pour l'excellence au travail. Photo: Jessica Tucker

sur la légalisation du cannabis n'était pas entièrement positive de base. Plusieurs personnes croyaient que la légalisation ne s'accordait pas nécessairement avec le désir de la cité domestique d'engendrer un impact positif pour la «maison». Cette question met en évidence le fait que l'histoire prédétermine certaines règles sociales, qu'elles soient formelles ou informelles.

«Sommes-nous libres de construire ce que nous voulons?», conclut monsieur Boily. «Oui et non, selon les briques qui nous sont données.»



Photo: Erik Mclean (Unsplash)

Suite de la page 3

Sur ce vol-là, il y avait surtout des anglophones, mais il y avait aussi trois personnes qui venaient de Belgique. Un des voyageurs se rendait aux États-Unis. Les autres: une mère qui se rendait au Pérou pour présenter son fils à son père mourant.

«Le monsieur avait beaucoup d'histoires à raconter. La maman parlait un peu moins, vu les circonstances. Elle, son inquiétude, c'était qu'elle ne pourrait pas se rendre [au Pérou] avant que son père décède», explique madame Poirier. «Et pour nous aussi, de vivre ces moments-là avec elle, ce n'était pas facile. Non, c'est certain.»

Elle et son mari les ont donc hébergés chez eux, les ont nourris, écoutés et ont essayé de trouver du plaisir parmi tout le chaos et l'inconnu. Sans accès aux bagages, les Poirier leur ont fourni des livres pour passer leur temps et ont cherché des vêtements. Le couple les a également fait visiter les sites touristiques de la ville, dont Signal Hill et la Basilique.

Dans la Basilique, dit-elle, le monsieur est resté un peu en arrière. Plus tard, revenu à la maison, il lui a confié qu'il y était profondément touché par la visite. «Il avait plus ou moins passé l'après-midi en larmes», rappelle-t-elle, et ce, même s'il ne pratiquait pas la religion.

Quand elle a reçu l'appel pour les ramener à l'aéroport, il y avait des conditions d'ouragan cette journée-là. Un des avions a basculé et l'aéroport est finalement renfermé. Elle reçoit un appel.

Au bout du fil: le Belge qu'elle vient de ramener à l'aéroport. «Est-ce qu'on peut revenir coucher chez vous?»

Le lendemain, ils repartent pour du bon. La dernière image qu'elle a de ses visiteurs inattendus? «Et puis, avec un gros sourire - il faisait beau avec un gros soleil radieux dehors - il embarque sur l'autobus.»

«Tout ça, ça s'est passé dans le temps où on n'avait pas de téléphone cellulaire», regrette-t-elle. Ils n'ont jamais

pris de photos ou échangé leurs coordonnées pour rester en contact.

«C'est dommage», dit-elle. «On espère qu'ils se sont rendus à destination [...] mais je pense souvent aux autres. Je me demande souvent ce qui est arrivé. J'imagine qu'ils se sont rendus à destination, mais est-ce que les nouvelles étaient bonnes pour la maman? Est-ce qu'elle a pu parler à son père avant de partir? Des choses de même, ça, c'est des questions qui vont toujours rester.»

«Une espèce de silence»

Habitant à l'époque sur la rue Rennie's Mill, les Poirier étaient longtemps habitués au bruit des avions qui passait par-dessus la maison.

«Pendant ces trois jours-là, avant que les avions repartent de nouveau, c'était tellement silencieux», raconte Cyrilda. «Il y avait une espèce de silence au-dessus de la ville.»

La prochaine fois qu'elle aura entendu un avion, elle remontait la rue Prescott après une journée de travail. Ayant eu des doutes que tout revienne «à la normale, elle s'est ensuite mise aux larmes: «D'un côté, j'étais heureuse, mais d'un autre côté, j'ai eu tellement d'émotions en attendant le bruit de cet avion-là, c'est incroyable», explique-t-elle.

Aujourd'hui Cyrilda Poirier habite à Bedford, en Nouvelle-Écosse. À la retraite, elle siège au conseil d'administration du Paysage de Grand Pré, qui gère le site historique acadienne du Grand-Pré inscrit par l'UNESCO. Depuis, elle et son mari sont également devenus voyageurs internationaux en traversant le monde par croisière.

Vont-ils un jour croiser les trois Belges qu'ils ont reçus chez eux il y a 25 ans lors d'un de leurs voyages? Qui sait? Sinon, les souvenirs resteront quant à eux gravés pour toujours.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

TIMOTHÉE ROLAND MVONDO

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à admin@gaboteur.ca. Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse www.gaboteur.ca/evenements!

...

23 - 26 septembre
Festival de la nouvelle danse

Pour sa 35^e édition, le Festival de la Nouvelle Danse (*Festival of New Dance*), tenu annuellement à St. John's, propose des spectacles de danse contemporaine, des ateliers participatifs avec des artistes du Canada et surtout de Terre-Neuve-et-Labrador. Venez nombreux découvrir la performance interactive et interdisciplinaire *PLAY* de la chorégraphe acadienne Jacinthe Armstrong le 26 septembre à l'église The Kirk à 16 heures 30.

...

26 septembre
Course à pieds *Fort to Forge*

Vous êtes amateur de course, marche à pieds et de beaux paysages? Le *Trinity Fort to Forge* est pour vous! Ce marathon propose des parcours de 5k et 10k et est destiné aux participants de tous les âges. Le grand départ est prévu à 10h au 2, rue Dock, à Trinity.

...

1^{er} octobre
Festival du conte de St. John's

Si vous êtes curieux de découvrir la réalité de la vie acadienne en Nouvelle-Écosse dans les années 50 et 60? Rendez-vous le 1^{er} octobre au musée The Rooms à partir de 14h30 pour vous laisser transporter le temps d'une heure, par les histoires de la célèbre conteuse Clara Dugas.

HOROSCOPE

Semaine du
20 au 26 septembre 2026



Alexandre Aubry

alexandreaubry.com
info@alexandreaubry.com
514 512-3668

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine :
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX



BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Il est temps de régénérer vos énergies en profondeur. Adoptez une hygiène de vie qui vous ressemble plus. Optez pour la méditation, une routine plus légère ou une escapade introspective afin de repartir en force.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Voici une montée professionnelle remarquable, une reconnaissance ou une promotion. Vos finances gagnent en stabilité grâce à vos stratégies prudentes. L'heure est venue de consolider vos acquis ainsi qu'une expansion audacieuse et durable.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

L'appel du changement se fait pressant. Un voyage ou un projet d'envergure agit comme catalyseur. Vous chercherez à concilier liberté et cohérence au fond de vous. Tout changement devient le miroir de votre évolution personnelle.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

De nouvelles perspectives financières vous redonnent confiance et calment vos inquiétudes. Vous vous libérez des doutes et vous osez enfin investir dans vos rêves. Chaque pas vers la réussite accroît votre sérénité et fortifie votre foi en l'avenir.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Une décision cruciale mettra en lumière votre sens du devoir et de la raison. Avant de trancher, prenez le temps d'analyser le tout. Votre leadership naturel séduira ceux qui comptent. Patience et discernement seront vos meilleurs alliés.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Votre efficacité légendaire atteint ses limites : trop de tension finit par affecter votre équilibre. La santé exige un recentrage. Après une période d'intense réussite, donnez-vous la permission de souffler.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Vous récoltez enfin les fruits d'un effort discret, mais constant. Une réussite publique, une récompense ou un éloge vient honorer vos talents. Savourez ce moment! La reconnaissance nourrit votre confiance sans éteindre votre humilité.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Votre intérieur devient le sanctuaire de la semaine. En réorganisant votre espace, vous allégerez aussi vos pensées. Ce besoin de simplicité reflète un grand nettoyage intérieur. La paix à la maison devient le moteur de votre clarté nouvelle.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Votre humour ensoleille même les zones d'ombre! Vous transformerez tensions et malentendus en rires contagieux. Vos mots apaisent, vos idées inspirent : sans forcer, vous réunissez les gens et laissez votre marque lumineuse.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Une dépense imprévue ou un investissement quelconque vous confronte à la gestion concrète de vos ambitions. L'achat d'un bien, d'un voyage ou d'un projet se prépare, et l'argent dépensé sera une pierre posée pour l'avenir.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Le retour des activités sociales ravive votre esprit d'équipe. Votre énergie circule librement au contact des autres. Ces moments en bonne compagnie nourrissent votre équilibre global. De nouvelles inspirations émergent naturellement.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Le tumulte professionnel vous pousse à la déconnexion. Écoutez l'appel du large : une escapade réparatrice effacera le stress accumulé. Une véritable respiration intérieure vous apportera l'apaisement et un recentrage, avec une vision plus juste de vos priorités.

Chasse aux trésors bleus, rouges et jaunes

Chaque année, quand l'été commence à tirer à sa fin, je sais qu'il est temps de commencer une mission très importante: trouver les meilleurs bleuets.

Près de notre chalet à Thorburn Lake, il y a plusieurs endroits où on peut en cueillir. Le problème, c'est qu'on ne sait jamais si on va revenir avec un gros contenant rempli de bleuets ou avec presque rien. C'est un peu comme une chasse au trésor, sauf que le trésor est minuscule, bleu et qu'on finit souvent avec les jambes couvertes de petites branches.

Quand on commence à marcher, tout le monde devient soudainement très compétitif. J'en ai trouvé plein ici!» devient une phrase qu'on entend quand même assez souvent. Et dès que quelqu'un trouve un gros buisson rempli de bleuets, tout le monde veut évidemment aller au même endroit. On commence par les mettre dans nos contenants, mais il faut être honnête: beaucoup moins de bleuets arrivent à la maison que ce qu'on avait au départ. Il y en a toujours quelques-uns qui sont «testés» directement sur place.

Le meilleur moment, c'est quand on revient au chalet avec nos bleuets. On peut les manger frais, les mettre dans des céréales ou les utiliser pour faire quelque chose de vraiment bon.

Chez nous, on aime faire une croustade aux bleuets. On met les bleuets dans un plat avec un peu de sucre et de jus de citron, puis on ajoute un mélange d'avoine, de cassonade, de farine et de beurre. Après quelques minutes au four, le dessus devient croustillant et les bleuets commencent à faire des petites bulles. Avec une boule de crème glacée à la vanille, c'est un dessert délicieux!

Saveurs automnales

Mais les bleuets ne sont pas la seule récolte de ma famille. À l'automne, nous cueillions des pommes chez mes grands-parents à St. John's. C'est devenu une tradition. Le seul problème, c'est qu'on commence toujours en pensant qu'on va prendre «juste quelques pommes» et on finit avec assez de pommes pour nourrir un petit village. Alors, il faut trouver des recettes pour toutes les utiliser.

Une année, on a même essayé de faire notre propre jus de pomme... la cuisine était beaucoup plus collante après l'expérience! Le jus était quand même bon, par contre, alors je la considère comme une réussite.

Près du pommier chez mes grands-parents, il y a aussi des petits champignons, et c'est la haute saison des chanterelles. Mais pour les champignons, je ne suis pas aussi aventureuse - certains ont vraiment l'air de vouloir nous tuer! Je les laisse donc tranquilles. Je ne suis pas intéressée à transformer une récolte familiale en visite à l'hôpital!

Ce que j'aime dans le *foraging*, ce n'est pas seulement de ramener de la nourriture à la maison. C'est surtout le fait que ces petites récoltes deviennent des souvenirs. On passe du temps dehors, on rit, on se chicane un peu pour les meilleurs bleuets et, finalement, on revient avec quelque chose qu'on a trouvé nous-mêmes.

Les bleuets annoncent la fin de l'été, les pommes

annoncent l'automne, et chaque année, je me retrouve à attendre la prochaine récolte. Et peut-être que cette année, on réussira finalement à ramener tous nos bleuets à la maison... mais je n'y compte pas trop.



Photo: Maya Marmouche

CONCOURS D'ART ORATOIRE Une lauréate terre-neuvienne au niveau national

Nouvelle annoncée fin juin dernier, Grace Snow, de l'École Holy Heart of Mary à St. John's, a remporté la 3^e place au niveau national du concours d'art oratoire organisé par Canadian Parents for French.

Actuellement en 12^e année, Grace a gagné la 1^{re} place dans la division d'immersion tardive et français de base+ du niveau provincial du concours, qui s'est déroulé le 9 mai dernier à l'Université Memorial. Également nommée Jeune de l'année par la Ville de St. John's en avril dernier, elle participe au Comité action jeunesse de Santé Canada et fait de la recherche pour Allergies Alimentaires Canada.

Son discours a présenté les bénéfices économiques et culturels des sports à Terre-Neuve-et-Labrador et a présenté la province comme destination sportive, citant par exemple le Brier, les Jeux du Canada et des initiatives des entreprises locales.

Pour écouter la totalité de son discours, rendez-vous sur la page YouTube de Canadian Parents for French. Elle est par là: www.youtube.com/watch?v=IkVq8e_rTt0

Bravo Grace! [CB]



Réseau santé en français de
Terre-Neuve-et-Labrador (RSFTNL)
**Au cœur de la communauté
acadienne et francophone**

francotnl.ca/sante
 sante@fftnl.ca

MISSION : Améliorer l'accès à des services de santé et bien-être en français pour la communauté francophone et acadienne de la province.

Notre engagement envers la communauté



De l'**INFORMATION SUR LES SERVICES DE SANTÉ** en français pour vous soutenir.



Des **COLLABORATIONS CLÉS POUR AMÉLIORER VOTRE ACCÈS** à des services de santé en français.



De l'**APPUI AUX PROFESSIONNELS.LE.S DE LA SANTÉ** prêts.es à vous accueillir, vous écouter et vous servir en français ou vous diriger vers des services de santé accessibles.

Dans quels secteurs se concentrent nos activités ?



PARTENAIRES



**FAMILLES
ET TOUT-PETITS**



**PROFESSIONNEL.LE.S
DE LA SANTÉ**



PRIX MUSICNL

SUNDAR SUBRAMANIAN

La musique franco de plus en plus reconnue

Un quart des artistes ayant recueilli le plus grand nombre de nominations des prix MusicNL cette année parlent français et chantent en français. Avant-goût de leurs rythmes musicaux.

MusicNL annoncera les gagnants des prix pendant la Semaine MusicNL, du 1 au 4 octobre, et les Terre-Neuviens francophones et bi-lingues sont bien représentés parmi les finalistes. Le duo folk Port-Aux-Poutines, le groupe rock alternatif Liz Fagan Band et le guitariste classique Ben Diamond sont tous nominés dans plusieurs catégories.

PORT-AUX-POUTINES

Port-Aux-Poutines est nommé pour six prix, le plus grand nombre de nominations de tous les artistes de la province: Groupe de l'année, Artiste de tournée internationale de l'année, Éducateur musical de l'année, Compositeur de chansons de l'année, Artiste de l'année, choisi par les fans, et Album de l'année pour l'album *Oui B'y*.

Le duo a déjà gagné trois fois le prix d'Artiste francophone de l'année - en 2023, quand le prix a été créé, 2024 et 2025. Axel Belgrade, membre du groupe et aussi membre du conseil d'administration du Gaboteur Inc., affirme que «l'ajout du prix d'artiste francophone nous a aidés à grandir comme groupe, mais je pense que ça [représente davantage] la scène francophone qui est très florissante à Terre-Neuve.»

L'artiste, originaire du Québec, explique le concept du duo: «Je suis arrivé à Terre-Neuve il y a cinq ans et j'ai découvert que la musique folklorique de Terre-Neuve ressemble énormément à la musique traditionnelle avec laquelle j'ai grandi... On a beaucoup d'influence irlandaise, écossaise - les *jigs* [gigues], les *reels* sont les mêmes. Port-Aux-Poutines est donc un projet qui avait pour but de souligner les ressemblances et différences entre la musique traditionnelle et folklorique du Québec et de Terre-Neuve, de créer des ponts.»

On voit un exemple de ce mélange sur *Oui B'y* dans l'interprétation de «L'Arbre est dans ses feuilles», composée par l'artiste cadien de Louisiane Zachary Richard dans les années 70 et très connu au Canada français. Le duo a été inspiré en découvrant la chanson irlandaise «Rattlin' Bog», populaire à Terre-Neuve, dont les paroles sont un peu similaires, mais qui est normalement chantée avec un tempo qui accélère à chaque nouveau couplet. Port-Aux-Poutines a employé cette même approche pour leur version de la chanson.

En tant qu'éducateurs, Axel Belgrade et Jenna Maloney, les deux membres du duo, ont fait des ateliers d'écriture à l'École des Grands-Vents pour guider les élèves à composer les paroles pour la chanson de leur école. «Nous avons ensuite enregistré la musique et les élèves ont enregistré leurs voix par-dessus», explique Axel Belgrade. Il participe aussi aux assemblées à l'école.

Dans les deux dernières années, Port-Aux-Poutines a fait quatre performances en France et a aussi joué à travers le Canada Atlantique et en Ontario.



Port-Aux-Poutines est composé de Jenna Maloney, à gauche, et Axel Belgrade, à droite. Photo: Courtoisie



Liz Fagan Band. Kendall Pittman à gauche, Chad Feehan en haut, James Benoit à droite, Liz Fagan au centre. Photo: Courtoisie

LIZ FAGAN BAND

Liz Fagan Band a été nommé pour les prix d'Artiste alternatif de l'année, Groupe de l'année et Artiste francophone de l'année. Le chanteur explique pourquoi l'importance du dernier prix: «Il y a toujours des musiciens anglophones qui disent “je ne savais pas qu'il y a autant [de musiciens francophones] que ça!” Ça nous met sur la même [tribune], dans la même salle. Je trouve ça très important.» De la même manière, iel est reconnaissant pour le prix pour la catégorie d'Artiste autochtone de l'année.

Sur *The LFB LP*, le dernier album du groupe, il y a deux chansons bilingues, «Lukewarm/L'eau tiède» et «La faucheuse», dans lesquelles on entend une alternance entre des couplets en anglais et des couplets en français. «L'émotion me vient à l'esprit soit en anglais ou en français. Donc je respecte la langue que l'émotion choisit», explique le chanteur. «Souvent, j'ai des émotions qui me viennent en français en premier. Parfois, j'ai des émotions qui me viennent en anglais en premier», dit-iel en décrivant une expérience qui est sûrement familière aux gens bilingues ou polyglottes.

Comme guitariste, Liz Fagan s'inspire des suites d'accords de Ani diFranco et des accordages de Joni Mitchell, mais iel joue d'un style plutôt agressif, en utilisant de la distorsion. Par-dessus ses accords, on entend des bruits et effets sonores produits par Kendall Pittman au synthétiseur.

BEN DIAMOND

Ben Diamond est finaliste pour les prix d'Artiste instrumental de l'année, Artiste de tournée internationale de l'année, Éducateur musical de l'année, et Artiste solo de l'année. En 2025, il a lancé le EP *Terra Nova* et il a fait un grand nombre de concerts.

Ayant fait sa maîtrise en musique à l'Université McGill, Ben Diamond étudie actuellement à l'Université Memorial pour son diplôme en enseignement avec une mineure en français. Parmi ses travaux éducatifs de l'année passée, le guitariste a fait 14 concerts dans des écoles à travers Terre-Neuve-et-Labrador. À Saint-Pierre-et-Miquelon, il a donné des ateliers en français sur le jeu de la guitare pour les élèves locaux. Il a trouvé «vraiment admirable, l'appréciation pour les arts et la musique» des territoires français; il a hâte d'y retourner. Il enseigne aussi des cours de guitare en ligne.

À part ses concerts à Terre-Neuve-et-Labrador et Saint-Pierre-et-Miquelon, le guitariste a aussi fait la tournée en Allemagne, aux États-Unis, en Ontario et à Montréal. Il collabore avec de jeunes compositeurs, y compris la Québécoise Suzie Auclair.



Cet été, Ben Diamond a organisé Guitarnival, le tout premier festival de guitare classique de St. John's. Photo: Courtoisie

ARTISTE FRANCOPHONE DE L'ANNÉE

Cette année, les finalistes pour le prix d'Artiste francophone de l'année sont: Adrian House, Colleen Power, daisy jay et Liz Fagan Band.